

Texte **B**

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Julie ou la Nouvelle Héloïse (1756)



Elisabeth Vigée Le Brun, *La Vertu irrésolue*, XVIII^e siècle, huile sur toile, 48,5 × 39 cm, collection privée.

ÉCLAIRAGE

J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres. Que n'ai-je vécu dans un siècle où je dusse les jeter au feu ! Quoique je ne porte ici que le titre d'éditeur, j'ai travaillé moi-même à ce livre, et je ne m'en cache pas. Ai-je fait le tout, et la correspondance entière est-elle une fiction ? Gens du monde, que vous importe ? C'est sûrement une fiction pour vous.

Jean-Jacques Rousseau, préface à *La Nouvelle Héloïse*, 1761.

QUESTIONS

1 Comment l'échange épistolaire permet-il d'analyser la complexité du sentiment amoureux ?

2 GRAMMAIRE
Analysez l'expression de l'interrogation dans la phrase soulignée.

Saint-Preux est le précepteur (l'éducateur, le professeur particulier) de Julie. Dès la première lettre du roman, il avoue son amour à la jeune fille. Celle-ci lui répond.

De Julie à Saint-Preux

Il faut donc l'avouer enfin, ce fatal secret trop mal déguisé ! Combien de fois j'ai juré qu'il ne sortirait de mon cœur qu'avec la vie ! La tienne en danger¹ me l'arrache ; il m'échappe, et l'honneur est perdu. [...]

5 Que dire, comment rompre un si pénible silence ? Ou plutôt n'ai-je pas déjà tout dit, et ne m'as-tu pas trop entendue ? Ah ! tu en as trop vu pour ne pas deviner le reste ! Entraînée par degrés dans les pièges d'un vil séducteur, je vois sans pouvoir m'arrêter l'horrible précipice où je cours. Homme artificieux ! [...] Tu vois l'égarément de mon cœur ; tu t'en prévaux² pour me perdre, et quand tu
10 me rends méprisable, le pire de mes maux est d'être forcée de te mépriser. Ah ! Malheureux ! Je t'estimais et tu me déshonores ! Crois-moi, si ton cœur était fait pour jouir en paix de ce triomphe, il ne l'eût jamais obtenu.

15 Tu le sais, tes remords en augmenteront ; je n'avais point dans l'âme des inclinations vicieuses. La modestie et l'honnêteté m'étaient chères ; j'aimais à les nourrir dans une vie simple et laborieuse. Que m'ont servi des soins que le Ciel a rejetés ? Dès le premier jour que j'eus le malheur de te voir, je sentis le poison qui corrompt mes sens et ma raison ; je le sentis du premier instant, et tes yeux, tes sentiments, tes discours, ta plume criminelle le rendent chaque jour plus mortel. [...]

De Saint-Preux à Julie

20 Puissances du Ciel ! J'avais une âme pour la douleur, donnez-m'en une pour la félicité. Amour, vie de l'âme, viens soutenir la mienne prête à défaillir. Charme inexprimable de la vertu ! Force invincible de la voix que l'on aime ! Bonheur, plaisirs, transports, que vos traits sont poignants ! Qui peut en soutenir l'at-
25 teinte ? Ô comment suffire au torrent de délices qui vient inonder mon cœur ! Comment expier³ les alarmes d'une craintive amante ? Julie ... Non ! Ma Julie à genoux ! Ma Julie verser des pleurs ! Celle à qui l'univers devrait des hommages, supplier un homme qui l'adore de ne pas l'outrager, de ne pas se déshonorer lui-même ! [...] Juge mieux, beauté pure et céleste, de la nature de ton empire ! Eh !
30 Si j'adore les charmes de ta personne, n'est-ce pas surtout pour l'empreinte de ton âme sans tache qui l'anime, et dont tous tes traits portent la divine enseigne ? Tu crains de céder à mes poursuites ? Mais quelles poursuites peut redouter celle qui couvre de respect et d'honnêteté les sentiments qu'elle inspire ? Est-il un homme assez vil sur terre pour oser être téméraire avec toi ?

35 Permits, permits que je savoure le bonheur inattendu d'être aimé... aimé de celle... Trône du monde, combien je te vois au-dessous de moi ! Que je la relise mille fois, cette lettre adorable où ton amour et tes sentiments sont écrits en caractères de feu.

Lettres 4 et 5 (extraits), orthographe modernisée.

1. Dans une lettre précédente, Saint-Preux a laissé entendre qu'il songeait à mettre fin à ses jours.
2. Tu en profites. **3.** Apaiser.